

Présentation de *Le “self” selon la psychanalyse et selon la philosophie phénoménologique*”, de P. Ricœur

Cet essai, jusqu’aujourd’hui inédit en français, est paru en 1986 dans la revue «Psychoanalytic Inquiry» (6 [1986], No. 3, 437-458) sous le titre *The Self in Psychoanalysis and in Phenomenological Philosophy*. La même année il a été traduit en italien pour la revue de psychologie analytique «Metaxù» (*Materiali e ricerche sul pensiero simbolico e zone di confine*, No. 2, novembre, 7-30). Cet article veut être une contribution à l’étude de la dernière œuvre de Heinz Kohut, sortie posthume en 1984 : *How does Analysis Cure ?*

Son intérêt philosophique ne réside pas la dispute entre écoles psychanalytiques, mais plutôt dans la place qu’occupent les concepts de *conscience*, *ego* et *self*. L’attention de l’auteur se porte sur la dimension du *soi* en psychanalyse, en particulier en ce qui concerne l’expérience de l’*autre*. Ainsi, cette œuvre va se poser sur la même ligne thématique que *Soi-même comme un autre*, en révélant comment la problématique du *soi* s’est clarifiée et s’est définie aussi par une investigation déroulée sur le terrain de la psychologie du profond (cf. P. R., *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, 407 et suiv.).

Un deuxième élément intéressant de l’essai vient du regard général sur la structure et le procédé. Sur le modèle du *De l’interprétation. Essai sur Freud* (1965), *Le Self..* se divise en deux parties : dans la première, Ricœur déroule une *analytique* de la métapsychologie et de la technique de la *self-psychology*, dans la deuxième, qui est une sorte de section *dialectique*, il s’interroge sur son possible apport à la réflexion philosophique (en particulier en ce qui concerne la question du rapport entre subjectivité et intersubjectivité). L’articulation en «analytique» et «dialectique» exprime, chez Ricœur, ce mouvement de la *réflexion* qui avance d’un niveau non philosophique à un niveau philosophique, plus précisément d’un niveau dans lequel le philosophe «[se] laisse instruire» par l’expérience analytique, à un niveau dans lequel l’expérience analytique entre dans la sphère de la réflexion philosophique. C’est la première fois que Ricœur accomplit une opération de ce genre à l’égard d’une école psychanalytique autre que l’école freudienne (la lecture de Lacan ne constitue pas un précédent, puisque Ricœur, même s’il semble s’être approché en un temps du point de vue cette école, ne s’est jamais ‘laissé instruire’ par elle ; vraiment, dans *De l’interprétation*, il présentait son interprétation comme alternative à celle de Lacan ; Lacan reste pour lui un interlocuteur). Or ce mouvement avait été déjà réalisé pour la psychanalyse dans *De l’interprétation* et dans *Le conflit des interprétations*. Pourquoi donc – se demande-t-on – ce deuxième retour de la réflexion sur la psychanalyse? Et en plus par la psychanalyse de Kohut plutôt que par celle de Freud ? Une réponse se trouve certainement dans le désir de ne pas arrêter le “dialogue” avec la psychanalyse, et avec les psychanalystes contemporains (même avec une voix comme celle de Kohut, qui venait de s’éteindre...). Mais, à un niveau plus théorique, l’idée de Ricœur est que la *self-psychology* de Kohut est en mesure d’«instruire» la philosophie en ce qui concerne «les rapports entre subjectivité et intersubjectivité» mieux que la psychanalyse de Freud – laquelle, déjà dans *l’Essai sur Freud* de 1965, s’était révélée incapable de rendre compte du phénomène et de l’expérience de l’altérité et de l’intersubjectivité (voir, P. R., *De l’interprétation. Essai sur Freud*, Seuil, Paris, 1965, 69). Mais la raison plus générale doit être cherchée en un progressif éloignement du freudisme – mûri jusque dans les années quatre-vingts – lié au passage d’une interprétation de la psychanalyse à partir de la théorie à une autre plus attentive à l’expérience thérapeutique.

Vinicio Busacchi (Université de Cagliari)